

Synthèse des conférences « La vie après la mort – Que croyons-nous ? »

(Cycle 2021-2022)

Le groupe œcuménique : « les chrétiens de l'Oise » a organisé de novembre 2021 à mars 2022 un cycle de trois soirées de conférence et une soirée de synthèse.

Ces soirées qui se sont déroulées au centre diocésain St-François à Clermont de l'Oise ont réunie une cinquantaine de personnes de toutes confessions.

En voici la synthèse :

Cette synthèse n'est pas un résumé exhaustif des conférences de ce cycle 2021/2022. Dans un premier temps nous évoquerons ce qui ressort du discours commun et dans un second temps, quelques points saillants illustreront les présentations de chacun des intervenants, protestant, orthodoxe et catholique.

La vie après la mort – Que croyons-nous ? n'est pas une question de l'ordre du savoir mais du croire.

Nous nous accordons pour dire que l'après mort est le lieu de Dieu. Nous n'en savons rien mais, comme chrétiens, nous recevons tous une parole de confiance. La mort ne détruit pas la relation avec Dieu, c'est une étape dans un processus qui nous conduit à la résurrection. Nous croyons tous en la résurrection des morts. Mais est-ce tout de suite ou plus tard ? : nous ne le savons pas. La résurrection vient après la mort, comme pour le Christ ressuscité. Et le jour du jugement dernier sera la rencontre personnelle avec Dieu, le lieu où Dieu nous accueille.

En s'appuyant sur la Bible, des éléments de foi de la vie apostolique et patristique, la théologie, l'anthropologie théologique ou la philosophie, chacun des intervenants nous livre son éclairage.

1. C'est dans la **Bible**, nous dit Daniel Marguerat, exégète et bibliste protestant, que nous puisons les réponses. La Bible nous livre des images, des récits à teneur symbolique, comme en Mc 16, 1-8 : la mort, lieu de notre impuissance, est lieu d'une autre volonté... le tombeau est moins vide qu'ouvert. La mort s'ouvre sur un monde qui est celui de Dieu.

L'après vie n'est pas une autre vie mais une vie autre, c'est le mystère de l'après-mort qui est d'être auprès de Dieu et de vivre dans la mémoire de Dieu (Mc12,18-27 ou Ex 3). Nous pouvons avoir confiance, Dieu prend soin de nos défunts, la **prière d'intercession** n'est donc pas nécessaire.

Le **jugement dernier** est une métaphore : images de la moisson, du festin. C'est le moment où Jésus dira la vérité sur la vie de chacun. C'est une bonne nouvelle : l'avenir du monde, l'ultime parole appartient à Dieu. Ainsi le jugement est le lieu de l'accueil mais aussi de la colère de Dieu face à ceux qui n'auront pas suivi ses commandements, c'est le lieu où Dieu fera justice. Ainsi le fatalisme n'est pas une vertu chrétienne car Dieu ne laisse pas vainqueurs les fauteurs de trouble. Les deux visages de Dieu sont Amour et Vérité.

2. Selon la tradition orthodoxe exposée par Michel Stavrou, professeur de théologie, la mort est un grand mystère, sur lequel nous avons des lumières mais aucune vérité révélée ; il n'y a **pas de dogme concernant l'eschatologie**, comprise comme indiquant les fins dernières, mais des éléments de foi provenant des traditions apostolique et patristique.

Dieu n'a pas créé la mort, car le Dieu vivant est la plénitude de la vie. La mort n'est pas le dernier instant de la vie car elle s'entre-tisse à l'existence tout entière. La mort physique symbolise la mort spirituelle. La mort, c'est la naissance à l'éternité.

L'âme sort du corps avec le dernier souffle et accède alors à un autre mode d'existence et ne perd ni la mémoire ni l'aptitude à ressentir. Elle reste à proximité de la terre durant trois jours pour que les vivants puissent se réconcilier avec les défunts. A partir du troisième jour, l'âme s'élève dans les airs et passe par des péages qui correspondent à de véritables procès : démon accusateur et ange gardien s'opposent face au Christ. L'âme ne passe pas tant qu'elle n'a pas payé son tribut. C'est la **tradition des péages aériens** (Origène, St Athanase et St Cyrille d'Alexandrie notamment). Au neuvième jour l'âme monte,

au quarantième jour le juste est emporté par les anges au seuil du paradis, au sein d'Abraham en attente du jugement dernier. Les pécheurs vont en **enfer non éternel** jusqu'à la résurrection universelle. Dans la tradition orthodoxe, il n'y a pas de purgatoire.

Grâce aux prières des vivants, la situation des défunts peut changer à la résurrection universelle. Au **jugement dernier** chacun sera sauvé comme au travers du feu qui consume ce qui est impur et impropre au royaume. L'église orthodoxe veut que tous les hommes soient sauvés et elle prie pour leur repentance.

3. Avec le père Jean-Baptiste Lecuit, prêtre catholique carme et professeur de théologie, nous avons exploré les enjeux et les débats sur la corporéité de la vie éternelle : anéantissement, perte du corps ou résurrection.

La pensée dominante reprise par la Congrégation romaine sur la Doctrine dans la foi (voir notamment G. Greshake, B. Seboüé, J. Moingt, ...) développe la thèse de la **résurrection dans la mort comme processus trans-individuel**. En effet, celui-ci ne concerne pas uniquement l'individu mais toutes les personnes qui décèdent et s'insèrent ainsi dans un corps collectif, le corps du Christ, en constitution. C'est la résurrection en devenir qui commence après la mort mais qui n'aura atteint sa plénitude que lorsque tous seront ressuscités dans le corps total du Christ à la fin des temps.

Cette thèse est en cohérence avec le message biblique touchant à la corporéité individuelle, sociale, cosmique et christique ; il s'agit en fait d'une transformation progressive de chaque personne, de toute l'humanité, de tout le cosmos dans une conformation au Christ ressuscité. Cette thèse permet une juste relation entre Dieu et nous.

Cette thèse suppose aussi la continuité dans la mort, pensée comme une continuité relationnelle (donc ni matérielle avec un nouveau corps physique, ni hylémorphique – âme comme forme du corps-). C'est la notion de **Gestalt** (cf. par ex. M. Remeniy) que l'on peut traduire par « configuration relationnelle ». C'est la totalité de la personne, de sa vie, de ses relations qui est conservée et transformée par la conformation au Christ, car l'être n'est pas substance mais relation.

Et la **vie éternelle** ? On peut répondre qu'elle a déjà commencé par la justification par la foi et que le processus de résurrection atteindra sa plénitude à la fin des temps. Lors du **jugement dernier** nous rencontrerons Dieu qui viendra révéler ce que nous savons et ce dont nous n'avons pas conscience. Dieu ne condamne pas, ne juge pas et ne nous enferme pas dans nos erreurs. Il nous confronte à notre vérité.

Enfin au regard de qui précède, la **prière pour les défunts** s'entend dans un double sens : les bienheureux, ceux qui, ayant passé la mort physique, sont dans une communion forte avec le Christ, peuvent œuvrer pour les vivants et les vivants peuvent prier Dieu et les bienheureux pour les défunts, non avec l'idée comptable de réduire leur période dite de « purgatoire », terme supposant une localisation quasi géographique, mais pour les accompagner dans ce processus de purification devant le Christ et en son sein.

Intervenants :

Pasteur Daniel Marguerat, professeur de théologie protestante de l'Université de Lausanne (04/11/2021)

M. Michel Stavrou, professeur de théologie, Institut Saint Serge (02/12/2021)

Père Jean-Baptiste Lecuit, professeur de théologie de l'université catholique de Lille (03/02/2022)

Pour aller plus loin :

Nous irons au Paradis : le jugement dernier en question - Marie Balmay et Daniel Marguerat (2012)

La vie après la mort selon la tradition orthodoxe - Jean-Claude Larchet (2001)

« [La vie éternelle : corporelle, dynamique et universelle ? Les débats contemporains et leurs enjeux](#) », *Recherches de Science Religieuse*, 108/4 (2020) 631-658 - Jean-Baptiste Lecuit (<https://theo-psy.fr/>)

Autres documents : <https://oise.catholique.fr/services/Unite-des-chretiens/la-vie-apres-la-mort-que-croyons-nous>